



Pédagogie Freinet - Bulletin du Groupe Ecole Moderne des Deux-Sèvres - N° 5 – Mars 2007

GEM Ecole publique 79370 Beaussais / mail: cathy.tricoche@wanadoo.fr et jp.chevalier1@free.fr

<http://freinet.org/icem/dept/idem79/index.htm>

Sommaire

- Page 1: calendrier et éditorial
- Page 2-3: Moi, Albert Jacquard, Ministre
- Page 4: un cahier de vie chacun, en classe de CM2-CM2
- Page 5: démarche scientifique
- Page 6: des moments pour rire, et réfléchir à l'école de Beaussais
- Page 7: dans la série « Freinet l'avait deviné »

EDITORIAL

La pédagogie Freinet est une pédagogie innovante, évolutive, s'inscrivant parfaitement dans les programmes de 2002, respectueuse de l'enfant et lui permettant de développer tout son potentiel...

Enseigner est un acte formidable, motivant et formateur. Lorsqu'on met un pied dans la pédagogie Freinet, on oublie la retraite !

Notre motivation et notre transformation sont aussi importantes et fortes que celles des enfants. Les difficultés rencontrées sont amoindries par la philosophie qui nous porte alors et par l'enthousiasme de la classe qui s'éduque presque elle-même, accordant une large part à la découverte des autres et du Monde développant l'entraide, la coopération, l'écoute...

Si vous avez envie d'en parler avec nous, nous vous invitons: le mardi 20 mars 2007, à 20h30, école de Beaussais (entre Saint Maixent et Melle)

Congrès 2007 à PARIS

du 17 au 20 août 2007 :

une mine d'infos, une bonne occasion pour reprendre de l'énergie avec d'autres avant la rentrée!

Les réflexions d'Albert ...

Moi, Albert Jacquard, ministre de l'Éducation, je décrète :

Préambule : L'Éducation nationale ne doit pas préparer les jeunes dont l'économie ou la société ont besoin. La finalité de l'éducation est de provoquer une métamorphose chez un être pour qu'il sorte de lui-même, surmonte sa peur de l'étranger, et rencontre le monde où il vit à travers le savoir.

Moi, ministre de l'Éducation nationale, je n'ai qu'une obsession : que tous ceux qui me sont confiés apprennent à regarder les autres et leur environnement, à écouter, discuter, échanger, s'exprimer, s'émerveiller. À la société de s'arranger avec ceux qui sortent de l'école, aux entreprises d'organiser les évaluations et la formation de leur personnel à l'entrée des fonctions. Il faut que les rôles cessent d'être inversés : l'éducation nationale ne produira plus de chair à profit.

Article premier : Il faut supprimer tout esprit de compétition à l'école. Le moteur de notre société occidentale est la compétition, et c'est un moteur suicidaire. Il ne faut plus apprendre pour et à être le premier.

Article deuxième : L'évaluation notée est abandonnée. Apprécier une copie, ou pire encore, une intelligence avec un nombre, c'est unidimensionnaliser les capacités des élèves. Elle sera remplacée par l'émulation. Ce principe, plus sain, permettra la comparaison pour progresser, et non pour dépasser les camarades de classe. Mettre des mots à la place des notes sera plus approprié.

Article troisième : Les examens restent dans leur principe, sachant que seuls les examens ratés par l'élève sont valables. Ils sont utiles aux professeurs pour évaluer la compréhension des élèves. Mais les diplômes ou les concours comme le baccalauréat sont une perte de temps et sont abolis. Sur tous les frontons des lycées figurera l'inscription: " Que personne ne rentre ici s'il veut préparer des examens. "

Article quatrième : Les grandes écoles (Polytechnique, l'ENA...) sont remises en question dans leur mode de recrutement. La sélection, corollaire nécessaire de la concurrence, et qui régissait l'entrée dans ces établissements, ne produisait que des personnalités conformistes, incapables de créativité et d'imagination. Pour entrer à l'ENA, des jeunes de vingt-cinq ans devaient plaire à des vieux de cinquante ans. Ce n'était pas bon signe.



Article cinquième : Les enseignants n'ont plus le droit de se renseigner sur l'âge de leurs élèves. Les dates de naissances doivent être rayées de tous les documents scolaires, sauf pour le médecin de l'école. Il n'est plus question de dire qu'un enfant est en retard ou en avance, car c'est un instrument de sélection. Chacun doit avancer sur le chemin du savoir à son rythme, et sans culpabilisation ou fierté par rapport aux camarades de classe. Par contre, un professeur a le devoir de demander à l'élève ce qu'il sait faire pour adapter son enseignement, éventuellement programmer un redoublement. Le redoublement est d'une réelle utilité s'il n'a pas de connotation de jugement.

Article sixième : Chaque professeur sera assisté d'un professeur de philosophie. Il faut en effet doubler l'accumulation des connaissances d'une approche par les concepts. Il faut en particulier passer par l'histoire des sciences, resituer les connaissances par rapport aux erreurs historiques d'interprétation des savoirs. Il faut que les élèves aient conscience des enjeux politiques qui se cachent derrière le progrès scientifique. On pourra rester quelques semaines sur un même concept, plutôt que de saupoudrer du savoir dans chaque cours.

Article septième : Le travail des professeurs par disciplines est annulé au profit du travail en équipe. La progression du travail des classes ne doit pas être perturbée par des impératifs de programme.

Article huitième : Chaque personne disposera dans sa vie, vers la fin de la trentaine, de quatre années sabbatiques afin de faire le point, se réorienter, apprendre d'autres choses. Chacun a le droit de vouloir changer de métier ou de vocation, parce qu'il n'est pas évident de se déterminer définitivement à dix-huit ans.

Article neuvième : le ministère de l'Économie ne dictera plus ses besoins au ministère de l'Éducation. Dorénavant, le ministre de l'Économie donnera tous les moyens nécessaires à l'Éducation nationale pour réussir sa vocation.

Texte issu de : <http://www.humanite.presse.fr/journal/1999-03-22/1999-03-22-286188>

Dernier livre paru en 2006 : « Mon utopie »



Un cahier de vie chacun

Classe de CM1 – CM2

Suite à une sortie culturelle organisée par la CUMAV, nous avons 27 cartes identiques concernant cette visite artistique.

Que faire de cette carte ? leur donner, la placer dans le classeur mais où ? dans quelle discipline ?

J'ai pensé alors à un cahier que la classe a appelé : Cahier de vie de classe personnel.

Je présente alors ce cahier aux élèves... « Voici un cahier d'école, qui est donné à chacun d'entre vous si vous le souhaitez. Il n'y a pas d'obligation.

C'est un cahier où vous noterez vos souvenirs de cette année scolaire, vous pouvez écrire vos textes ou écrire des textes ou des passages de livres lus que vous avez aimés.

Si vous y réalisez des dessins, essayez que ce soit un dessin en lien avec une phrase ou un mot ou un texte.

C'est un cahier personnel, que vous gardez en classe, qui concerne des activités d'école.

C'est un cahier qui ne sert pas de journal intime.

On peut y écrire avec le stylo que l'on veut, on peut utiliser les feutres, il n'y a pas de règles de présentation. »

Et surtout, ce qui plaît aux élèves c'est : « La maîtresse ne relèvera pas ces cahiers pour les corriger. Si vous voulez me le faire lire pour corriger les erreurs la maîtresse n'utilisera pas le stylo rouge. »

Les élèves l'utilisent pour noter des comptes-rendus de visite, pour écrire des poèmes qu'ils ont écrits à la maison, pour écrire des textes qui leur plaisent.

Ils le lisent au moment du quoi d'neuf ou de la lecture offerte (demi-heure réservée à la lecture de texte choisi par un élève)

C'est donc un cahier à la portée de chacun, que chacun investit à sa manière.

Anne Sophie Mureau



Une démarche scientifique

Pour éviter de travailler tous sur le même sujet de sciences et réaliser tous ensemble la même expérience, la même synthèse...

J'ai décidé de proposer à la classe plusieurs sujets de sciences. Les élèves s'inscrivent selon leur intérêt. On a donc plusieurs groupes.

En groupe, ils doivent suivre une démarche qui est écrite sur une affiche accrochée au mur.

- 1^{ère} étape : écrire ce qu'ils savent déjà sur ce sujet
- 2^e : se poser des questions; Et là les CM1 CM2 ont du mal à se poser des questions. Pendant les premières séances, ils cherchaient dans les livres quelles questions pourraient-ils trouver ?
- 3^e : se procurer des livres, des documents sur ce sujet ou des personnes-ressources;
- 4^e : répondre à leurs questions;
- 5^e : se poser de nouvelles questions et y répondre;
- 6^e : réaliser une synthèse sur ce qu'ils ont fait, et sur ce qu'ils ont appris;
- 7^e : réaliser une affiche, un exposé, un affichage sur le sujet étudié;
- 8^e : présenter aux autres;
- 9^e : taper à l'ordinateur la synthèse et la distribuer à toute la classe.

C'est une démarche très motivante pour les élèves. Ils s'investissent beaucoup.

La difficulté est de gérer les relations conflictuelles à l'intérieur des groupes.

On peut proposer de faire tourner les groupes. La présentation et la rédaction d'une synthèse seront moins appropriées sauf si les conclusions ou synthèses sont très différentes.

Anne Sophie Mureau



Des moments pour rire... et réfléchir :à l'école de Beaussais

Moment champagne:

Le tutorat qui fonctionne tellement bien que je n'entends pas le groupe de CE1 en autonomie. Pendant que je fais lire les CP, chaque CE1 s'applique à bien lire, comprendre, puis répondre aux exercices que je leur ai préparés. Je vois les quelques enfants qui ont besoin d'aide demander à leur tuteur voisin de les aider à lire ou comprendre un exercice..., en chuchotant (ô récompense suprême!).

Quel plaisir !

Moment gadoue:

Dans la cour de l'école, 2 filles en larmes. L'une vexée par un groupe de 4 qui lui a demandé de s'excuser auprès d'une autre, qui pleure aussi ! Le groupe de 4 voulait prendre le rôle de l'adulte et pensait bien faire en demandant réparation à l'une des fillettes. Sauf que ce groupe de justicières n'a pas pris le temps de discuter, de comprendre les motifs de l'une et l'autre, et s'est mis à utiliser des mots qui avaient un mauvais goût d'injures...Après un bon quart d'heure d'explicitation, la pelote de noeuds a été déroulée.

Après tous les moyens que l'on se donne pour régler les conflits: ils existent encore ! Zut, on a « perdu » 20 minutes précieuses sur le cours d'arts plastiques, pas la peine de sortir la peinture maintenant !



Oui mais...une enfance sans conflit est-elle possible ?! Et si ce moment gadoue n'en était pas un ! Et si c'était au contraire un pas de plus vers la compréhension des moyens de gestion de conflit PAR les enfants et donc un acquis très précieux pour ces futurs adultes qui rencontreront forcément des conflits dans leur vie future...

Moment humour:

Une semaine après la rentrée au CP.

Une maman : « Madame, je viens vous voir, parce que ma fille pleure tous les soirs en ce moment à cause du zéro que vous lui avez mis. »

QUOI ? La maîtresse les yeux exorbités : « Ce n'est pas possible, je n'utilise pas les notes ! »

La maman: « Mais si je vous assure, c'était en maths, des gros zéros.»

La maîtresse, la puce à l'oreille, ouvre le cahier. « Est-ce de cela dont vous me parlez ? » Elle montre les tests de maths, tous réussis, et tamponnés d'un gros rond vert qui signifie : juste, très bien. »

La maman: dépitée mais heureuse et soulagée.

La fillette: idem!

Catherine Tricoche

Dans la série « Freinet l'avait deviné »

La lutte pour la reconnaissance, une thèse d'Axel Honneth publiée par les éditions du cerf en 2002 peut aider à comprendre ce qui se passe aujourd'hui à l'Ecole et dans la société.

Honneth s'appuie sur des textes de Hegel, mais aussi sur la psychologie de l'enfant (Winnicott) et la sociologie (Mead...).

Il pense que toute relation humaine implique un certain désir réciproque de reconnaissance de valeur.

Au commencement il y a l'offense, l'injure, le vol, tout naturellement et une victime qui se dresse, en colère, indignée et demande réparation. Plus importante que « rends moi mon bien » est la demande : « comment est-il possible que tu m'aies méprisé au point de me voler ? ».

Sans cette violence et la réaction d'une victime, il ne peut y avoir de société, de progrès, ni de Droit. Les règles comprises et intériorisées résultent de conflits réels. Une société de tolérance zéro, offrant une sécurité absolue, serait figée et condamnée : on craindrait les nouveautés, y compris scientifiques et technologiques, aucune valeur nouvelle ne pourrait être proposée. Les valeurs nouvelles viennent de propositions de groupes ou de personnes qui ont souffert et ont étouffé dans le cadre des valeurs actuelles.

Un enfant, un adolescent ont besoin de sécurité affective conquise.

Ils ont besoin qu'on leur reconnaisse des compétences, et qu'on respecte leurs traits personnels. « L'expérience de l'abaissement et de l'humiliation sociale menace les êtres humains dans leur identité tout comme les maladies les menacent dans leur existence physique. » Une école qui ne réussit à faire vivre à l'élève aucune expérience de « la solidarité vécue comme estime de soi » ne permet pas à l'élève de construire sa personnalité.

Xavier

